

REVUE DE PRESSE

« AU MILIEU DU DESORDRE »



Au milieu du désordre

de et par Pierre Meunier, à l'Atelier du plateau, Paris XX^e, du mar. au sam. à 20h30, tél.: 0142412822. Jusqu'au 12 novembre, puis en tournée

Rien ne va mieux à Pierre Meunier que l'Atelier du plateau, le nom du théâtre où il présente une forme intime de ses recherches poétiques, érudites et festives, sur ses sujets de prédilection: le tas (de pierres), le ressort et conséquemment le trou, la chute et nonobstant la verticalité voire l'élévation. Bref l'homme confronté à la matière. Si vous avez aimé la poésie de Francis Ponge, spécialiste incontesté du galet, du savon et plus généralement du parti pris des choses, vous adorerez Pierre Meunier.

Passe à ton voisin. Tel un oiseau, il descend de son perchoir, règle la lumière et apporte des seaux remplis de pierres. Pas des pavés manufacturés et lourds de symbole, ni des galets trop polis pour être honnêtes, ni même des cailloux par trop choux, non des pierres pesant leur poids de vécu, ramassées comme des champignons de par les champs, des pierres comme on en trouve près de Vachères, village de Haute-Provence, là où Pierre le bien nommé a remis sa roulotte chez son ami Jean Lautrey (dont il faudra bien un jour dire l'importance pondérale), qui l'épaula de ses machines poético-diaboliques dans le premier spectacle que Meunier signa en 1996 et joua avec Hervé Pierre: *l'Homme de plein vent*. Bon début. Qui fut

suivi par *le Chant du ressort* avec Isabelle Tanguy, et *le Tas* avec Jean-Louis Couloco'h.

Aujourd'hui, pour *Au milieu du désordre*, sous-titré *Conférence, démonstration (grave et légère) sur le tas, la spire, la chute et l'air*, Pierre Meunier est seul. Il reprend quelques textes déjà joués (1), en essaie d'autres, ou improvise. Donc, Pierre sort les pierres de son seau et les donne une à une au spectateur le plus proche, lequel passe à son voisin, etc. Tout cela va de soi, car les spectateurs ne sont pas assis en rangs d'oignons mais un peu partout: à l'Atelier du plateau, salle, scène, foyer, bar et cabine technique ne font qu'un. Après être passées de main en main, les pierres reviennent dans celles de Pierre qui, sur un piédestal (une table de camping), en fait un tas. Alors, il regarde intensément son tas de pierres et parle.

Les mots donc naissent du tas. L'acteur y puise son énergie, son inspiration, s'y abreuve comme à une source. Pierre Meunier est un homme qui a tout appris sur le tas et nous enseigne son gai savoir. Il nous emmène par paliers désarmants de logique poétique jusqu'au firmament: le sommet du tas. Ce qu'il nomme le «*là-haut du pauvre, le pauvre là-haut*» car le tas nous enseigne aussi la modestie. La démonstration aussi implacable qu'hilarante du professeur Meunier se poursuit à l'orée du trou. Car qui dit tas, dit trou. Il suffit de regarder pour s'en convaincre: tout tas est truffé de trous. «*On peut dire que le trou et le tas,*

comme l'ombre et la lumière, tirent leurs existences l'un de l'autre, l'uno de l'altro», dit-il.

Dans le jardin d'Héraclite. Pour «*détendre l'atmosphère*», l'acteur à tout faire raconte une blague – celle du trou et du troufion –, ou bien fait référence à des fausses-vraies communications scientifiques, en provenance du MIT ou d'un congrès de Marrakech, ou encore se souvient d'une réflexion de Heinrich von Kleist à propos de la voûte – après quoi on revient au tas, au «*chaos qui l'habite*». La discrète apothéose survient avec le grand succès de Pierre Meunier (déjà donné au Théâtre de la Bastille), une pierre lancée dans le jardin par Héraclite: «*Un tas de gravats déversé au hasard: le plus bel ordre du monde*». Alors, l'acteur plus savant qu'un singe passe au grill tous les possibles du signe «*»*: ces deux points ne sont-ils pas deux yeux, deux rives, etc. Il lui arrive aussi de sautiller autour de cette pensée pesée: «*Un homme qui tombe s'est-il trompé de sens?*» On n'arrête pas le progrès.

Plus tard, on passera au ressort, au mystère de sa spirauté pour ne pas dire sa spiritualité. Où commence-il ou finit-il? «*Entre la chute et l'élévation/le ressort ne tranche pas/il ne sait rien il respire*», lance Pierre Meunier, les manches retroussées, le babil bien timbré. Le ressort respire, oui. Le théâtre aussi, et comment! ◆

JEAN-PIERRE THIBAUDAT

(1) *Le Bleu des pierres*, éditions Les Solitaires intempestifs.

Le Monde

Un humour absurde formé sur le tas

Avec « Au milieu du désordre », Pierre Meunier s'inscrit joliment dans la lignée de Raymond Devos

Théâtre

Voilà qui arrive à point nommé : une occasion de rire, au théâtre. Cette occasion n'a l'air de rien. C'est une conférence, donnée par Pierre Meunier, dans la petite salle du Théâtre de la Bastille jusqu'à mi-mai. Son spectacle, qui s'appelle *Au milieu du désordre*, commence à 19 h 30 et dure une heure vingt – juste ce qu'il faut pour apprécier l'esprit d'un homme qui navigue avec une jouissance pleine et entière entre l'absurde, le non-sens et les jeux de mots.

Pierre Meunier a toujours pratiqué les chemins de traverse. Né en 1957, formé auprès de l'homme de cirque, humoriste et cinéaste Pierre Etaix, il a travaillé aussi bien dans le cirque – avec Annie Fratellini ou La Volière Dromesko – qu'au théâtre – avec Matthias Langhoff, François Tanguy ou Joël Pommerat. Depuis quelques années, il fabrique ses spectacles. L'un d'eux – présenté au Théâtre de la Bastille en 2002 – s'appelait *Le Tas*, un mot que Pierre Meunier aime autant que tout ce qui, autour de nous, vit sa vie sans que l'on y prenne garde, comme les cailloux.

Ah, les cailloux ! Il y en a 93 dans *Au milieu du désordre*. De bonnes grosses pierres, que notre

conférencier commence par faire circuler parmi les spectateurs – assis sur des gradins en fer à cheval autour de l'aire de jeu – avant de les poser en tas sur une vieille table de camping. Puis il se met à une distance respectable, celle d'un ahuri du quotidien qui a beaucoup réfléchi à la question, consulté des livres scientifiques, accouché d'une pensée fondamentale : le tas, c'est l'appel de la chute. Et l'appel de la chute, c'est l'homme. Pas étonnant qu'avec un tel point de départ le tas ne soit l'enjeu d'un gouffre existentiel, dans lequel trouvent place le sapeur Camember au même titre qu'Héraclite, que Pierre Meunier, dans une envolée hilarante, imagine sur la route de Thèbes, chassant les mouches avec un rameau, évitant les quadriges, et finalement tombant en sidération devant un tas de cailloux, qui lui vaut cette pensée : « *Un tas de gravats déversés au hasard : le plus bel ordre du monde.* »

Mais c'est un monde toujours menacé, au bord de l'éclatement, de la catastrophe. Comme les hommes, appelés à la désagrégation – de splendides et pauvres tas, eux aussi, qui aimeraient bien échapper à la pesanteur, et s'offrir un élan du corps et de l'esprit aussi serein que celui de ressorts impeccables. Vous voulez savoir com-

ment ? Pierre Meunier le montre, avec des ressorts qu'il a fabriqués. De beaux ressorts, lestés de cailloux. Suspendus à un présentoir de vêtements en fer, ils se mettent à osciller, un à un, puis tous ensemble, dans une chute privée de fin qui laisse l'homme baba devant une si enviable condition.

N'y aurait-il que cet impayable moment-là, où Pierre Meunier arrive à vous convaincre qu'il n'y a rien de plus essentiel, sur Terre, que des ressorts en mouvement – des ressorts qui dansent de bonheur, en somme, sur une musique rock –, *Au milieu du désordre* atteindrait son but. Mais il y a tout le reste, la visite du château de Chambord et les hommes en orange de la direction départementale de l'équipement, la joie d'un ferrailleur après l'écroulement d'un pont qui laisse une ville inondée en pleurs, et, surtout, cette jonglerie décalée avec les mots qui inscrit Pierre Meunier dans une lignée précieuse : celle de Raymond Devos. ■

BRIGITTE SALINO

Au milieu du désordre, de et par Pierre Meunier. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris-11^e. M^o Bastille. Tél. : 01-43-57-42-14. Du mardi au samedi, à 19 h 30. 13 € et 20 €. Jusqu'au 17 mai (relâche les 21 et 27 avril, et les 1^{er}, 2, 3, 4, 8, 9, 10, 11 et 12 mai). Le texte est édité aux Solitaires intempestifs (62 p., 17 €).

L'homme qui faisait danser les pierres

THÉÂTRE · Pierre Meunier, seul en scène, refait le monde, avec des tas de pierres et de ressorts.

Intelligent et drôle, un brin subversif aussi.

Tout ce qui est minéral n'est pas animal. Et inversement. Même si ces deux espèces partagent en commun le privilège d'être sur terre et d'éprouver, quand bien même elles ne le voudraient point, la force de l'attraction terrestre. Pierre Meunier s'est très vite intéressé au tas. Au tas de cailloux, au tas de pierres, mais, là, nous entrons dans le champ lexical lacanien. Nous allons donc nous en tenir au seul spectacle, sorte de conférence scientifique et poétique, rêveuse et drôle, totalement iconoclaste.

De la réalité du tas jusqu'à son éphémère existence, et si le monde n'était qu'un vaste chantier en construction ? Un gros tas ? Matériau inépuisable, le tas comme métaphore du monde permet d'envisager la nature humaine sous des angles jusqu'ici improbables. C'est donc une question de point de vue, une approche métrique et métaphysique du concept de l'accumulation, la théorie des attractions terrestres souvent contraires voire complexes.

DE L'ART

DU BONIMENTEUR

Pierre Meunier se lance seul dans cette aventure, soliloque, emprunte des chemins de traverses vers un point que lui seul connaît, chantonne, esquisse quelques pas de danse. Si le tas repose sur un fragile équilibre, quelques pierres extraites et accrochées à des ressorts soudain se mettent à danser, en rythme et en mesure. C'est fait avec trois fois rien, ça tient de la magie, de l'art du bonimenteur capable de soulever des tas et des montagnes, de trouver des anguilles sous roche et parfois même des baleines sous gravillon, de tordre le nez à des vérités comme à questionner la raison d'État. La raison des tas serait-elle soluble dans l'air ? Poussière, le tas redeviendra poussière. Ce qui est pratique avec le tas, c'est qu'on peut monter dessus. Pierre Meunier est un montagnard. Un premier de cordée. Le genre de type qui se lève à 3 heures du matin pour grimper. Évidemment, il serait trop simple d'emprunter des voies déjà tracées. Pierre Meunier est un ouvrier. Dans cette douce

folie, il y a de la science. Meunier est un clown scientifique, un oulipien qui s'ignore, sans cesse revenant au point de départ pour élargir le cercle de sa recherche afin de dresser l'inventaire infini des probabilités humaines.

PLACE À LA GESTUELLE DE LA PAROLE

Au milieu du désordre règne des pépites d'inventivité dans un décor tout ce qu'il y a de plus minimaliste. Place à la parole, à la gestuelle de la parole qui libère l'imaginaire. C'est un théâtre qui fait sens, un théâtre qui convoque le rire et la pensée, un théâtre sur le tas qui dit l'urgence et la ténacité, la légèreté et la gravité des temps actuels.

Marje-José Sirach
Au milieu du désordre,
jusqu'au 17 mai à 19 h 30 au
Théâtre de la Bastille
Paris XI^e. Relâche les 6, 7, 13,
14, 20, 21 et 27 avril ainsi
que les 1^{er}, 2, 3, 4, 8, 9, 10, 11
et 12 mai. Réservations :
01 43 57 42 14.

Le texte de la pièce est
disponible aux Solitaires
intempestifs. Il contient
le DVD Et ça continue !, un
film en onze mouvements de
matière de Pierre Meunier.

LE FIGARO

Le parti pris des choses

Au milieu du désordre de et par Pierre Meunier

THÉÂTRE. On connaît son goût pour les pierres, les tas, les ressorts. Il en a fait, depuis quelques années, de petits bijoux spectaculaires. Souvenirs de lui à Paris-Villette *L'Homme de plein vent* avec Hervé Pierre et *Le Chant du ressort* avec Isabelle Tanguy, au Théâtre de la Bastille, *Le Tas* avec Jean-Louis Coulloc'h. On le retrouve aujourd'hui, et non sans émotion, à l'Atelier du Plateau, ce havre de poche, dans la chaleur jamais dissipée de Gilles Zaepffel.

Seul. Silhouette de Pierrot lunaire qui descend par une frêle échelle de la mezzanine, comme un enfant de son lit du haut... Regard clair, pur, une troublante innocence, Pierre Meunier. Jouée, bien sûr, cette candeur, car il nous manipule comme il manipule les objets. Il nous retient dans son parti pris des choses, et on en redemande ! Et jamais si bien qu'ici on n'aura vu l'acteur, les subtilités d'un jeu, la puissance sans agressivité aucune d'une présence.

Même si l'on craint comme peste l'interactivité, on accepte de bon cœur le passage de cailloux témoins, de main en main. Grain mer-

veilleux des pierres, tons rosés, ocre. Anthracite soudain. Mica peut-être. Bientôt le tas sera constitué, sur une table de camping assez déglinguée. Derrière le conférencier qui s'attache au tas, à la spire, à la chute et à l'air, des suspensions sous plastique gris. Machines désirantes dévoilées au fur et à mesure du déroulement de ce « spectacle » qui a des allures de récital. Machines imaginées et mises au point par Pierre Meunier, elles viennent à l'appui d'une démonstration savante et poétique merveilleuse.

La singularité délicieuse de cet homme, son entêtement à ne pas quitter le territoire, étroit d'apparence, mais vaste comme le cosmos, qu'il s'est fixé, sont magnifiques.

Son érudition, son sens de la langue (lisez *Le Bleu des pierres* aux Solitaires Intempestifs) donnent une gravité bouleversante à ces moments délicats, déchirants et tellement drôles, en même temps.

ARMELLE HÉLIOT

■ *L'Atelier du Plateau,*
à 20 h 30 jusqu'au 12 novembre.



Pierre Meunier, Pierrot lunaire. Lætitia Zaepffel.

(tél. : 01.42.41.28.22).

Une tournée suit : TNB de Rennes, les 15, 16, 17 novembre (tél. : 02.99.31.12.31).

Puis à Neuchâtel les 19 et 20 novembre, à Armentières le 29, puis à Brétigny en janvier 2006 et à Verdun en février.

CULTURE

VENDREDI 22 SEPTEMBRE 2006

Les pierres ont du ressort

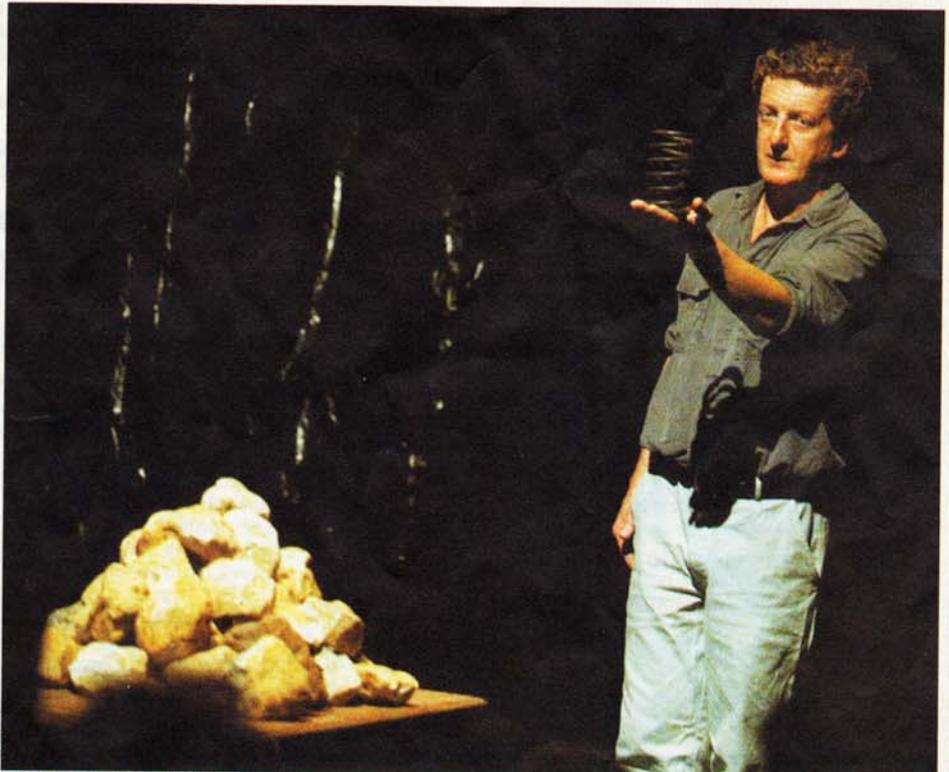
» DÉCOUVERTE

L'humour inénarrable de Pierre Meunier fait merveille à Vidy, dans un spectacle d'une folle originalité.

On est plié. On voudrait rester droit, perpendiculaire à l'horizon, donc tendu selon la ligne digne du «verticon», mais non: Pierre Meunier nous plie en deux une heure et quart durant. Et plus que plié, à la longue on est même scié: scié de rire. Mais ce n'est pas tout car tout en étant scié de rire on est strié d'émotions poétiques et vrillé par autant de questions à caractère bifide: scientifique d'une part et philosophique de l'autre. Des effets si variés sont d'autant plus surprenants que les agents du processus relèvent de ce qu'on pourrait dire un art pauvre (ce qui se dit *Arte povera* au sud des Alpes et Engadine), à base de pierres et de ressorts. Plus quelques mots et mimiques, c'est vrai. Mais tel reste le Paradoxe de Meunier connu, dans les laboratoires des Etats-Unis d'Amérique sous l'appellation de *Meunier's Phenomenon*, et en Allemagne post-brechtienne: *M-Effekt*.

Ceci est une pierre, cela est un tas

Tout commence en musique: sur un rythme binaire entraînant, aussitôt, le tressautement pavlovien de chacun et l'irrésistible dandinement de la hanche collective, avec ou sans prothèse. C'est le préambule physique du geste collectif métaphysique: la distribution des pierres. Ce Meunier se fout-il de nous? Quel air avon-nous ainsi à nous passer dix, vingt, trente-trois pierres de main en main? A ces questions triviales répond le produit des caillous-bijoux-joujous réunis sur une ta-



PINCE-SANS-RIRE Pierre Meunier au beau milieu du désordre et de sa conférence-démonstration sur les pierres, le tas et la spire.

blette: ceci est un Tas, à partir duquel les vraies questions seront débattues avec le sérieux qui a marqué le congrès de Sydney de fin 2003, surtout le troisième soir où Barbara Kellog's prononça sa communication dite désormais «de Sydney».

Derrida débridé

Un enfant comprendrait Meunier mieux que le concierge plein de morgue du château de Chambord que les parents énervés du même lui ordonnent d'admirer nom de Dieu: le Mystère du tas est plus attirant que les Monuments classés et reste accessible à tout un chacun, ainsi d'ailleurs que le philosophe Héraclite

l'avait subodoré sur la route de Thèbes malgré l'encombrement de l'heure de pointe.

Or il n'y a pas que les pierres à nous questionner: il y a les ressorts. Qui dira le mystère connexe de la spire s'enroulant autour du vide tandis que le tas se repose? Pierre Meunier s'y essaie, avant de suspendre l'inerte au mobile pour en tirer de la musique, genre disco ou classique classieux. Question subsidiaire: Derrida se déridait-il quand son cheval sans bras se disait par trop bridé dans les bars de Blida?

A cette énigme irrésolue, le public plié et scié devrait réfléchir dimanche à l'heure du culte. En attendant chacun l'a peut-être de-

viné: *Au milieu du désordre* de Pierre Meunier est à voir absolument. Entre Devos (en plus sophistiqué) et Henri Michaux, sur le fil d'un humour pince-sans-rire incomparable, Pierre Meunier (ancien compère de la volière Dromesko, notamment) se joue à la fois des mots et des images, des idées et des situations, ajoutant à cela une maîtrise mimique de comédien hors pair. Bonheur élastique de la pierre à ressort...

JEAN-LOUIS KUFFER

Théâtre de Vidy. Salle de répétition, jusqu'au 8 octobre. Me-je-sa, à 20 h 30. Ve à 19 h, Di à 18 h. Lu 25, Ma 28 et Lu 2: relâche. Durée. 1 h 15. Loc: 021 619 45 45

Pierre Meunier

délicatesse du tas

Au milieu du désordre, le nouveau spectacle de Pierre Meunier, est en tournée dès octobre. Retour sur le parcours méditatif de cet artiste. Propos recueillis.

PAR **DIANE SCOTT**

La vitesse vous manque ? », interroge une publicité ces temps-ci. Pas vraiment, aurait-on envie de répondre, c'est même du contraire dont on aurait envie. En demander compte au marketing serait ironie ou fourvoiement. Le théâtre, peut-être, dans certains coins, ou sur certains tas, propose encore le luxe de la lenteur. Et ses privilèges, trop négligés. Pierre Meunier est artiste, acteur, metteur en scène, circassien, réalisateur aussi, et pour bientôt à nouveau (1). Il est né dans les années cinquante à Paris. Son précédent spectacle, *Le tas*, créé en 2002 à Saint-Jacques-de-la-Lande, fit grand bruit, de chute, et effet, d'onde de fond. Des kilos de cailloux sur un plateau, des plaques de métal suspendues et bruissantes, des outils, le tout dans une apesanteur de haïku. De quoi s'arrêter, et se laisser rouler vers la primesautière et non moins révolutionnaire métaphysique du tas. Au bord de son quatrième opus sur la matière, comme petit dépôt des trois précédents, Pierre Meunier nous parle, un peu, de ses rêveries granulaires. ■ **D.S.**

« C'est un travail qui se poursuit depuis des années autour de la matière, de ce que cette relation peut provoquer chez nous comme rêverie, active, joyeuse, réconfortante et hautement salutaire, à mes yeux. Je ne travaille pas à partir d'idées mais de sensations, de perceptions. Après la question de la pesanteur, dans *L'Homme de plein vent* (2), puis celle du ressort dans *Le Chant du ressort* (3), je me suis vu m'arrêter de plus en plus souvent devant des tas. Des tas de pavés, de bûches, de ferraille, d'épluchures. Et avec une grande activité mentale, comme si des couches et des cases, qu'on maintient généralement séparées, connaissent un trouble de niveau et de profondeur, un mélange entre les catégories : philosophie, politique, social, poétique, cirque, se mettaient à vivre ensemble. A résonner.

Les précédents spectacles avaient aussi cette dimension, mais avec davantage de narration, de psychologie, qui dans *Le Tas* n'avaient plus lieu d'être. Eprouvant un plaisir pro-

fond dans ces moments solitaires face à des tas, je me suis dit que cela pouvait s'échanger, se partager, d'autant qu'aujourd'hui prendre le temps de s'arrêter devant un tas est une manière de résister à toutes les vitesses qui nous entourent, qui nous entraînent dans une accélération qui n'est pas la nôtre. Prendre ce temps-là suppose de ralentir notre course, le tas est lent. Lent à s'écrouler. Il est constamment en train de s'écrouler, mais il est lent. Et nous sommes très pressés de le voir s'écrouler. Nous passons notre chemin car rien n'arrive, alors que tout est en train de se passer sous nos yeux, mais nous sommes infoutus de le percevoir.

J'ai pris beaucoup de temps, en amont. Je suis allé voir des scientifiques qui cherchent activement et avec obstination autour du tas. Des fortes têtes qui cherchent à résoudre l'énigme de la pente, cet angle alpha de 30°, toujours le même, on ne sait pas pourquoi. Et la question lancinante de savoir pourquoi se produit l'effondrement. La question de la catastrophe, en somme. L'instant T du paroxysme des tensions, le seuil avalancheux. Problème très vaste. Le tas est en quelque sorte une "société" qui ne se survit à elle-même qu'en générant ses propres catastrophes... Ainsi le tas est central dans de nombreux laboratoires de recherche en physique granulaire, dont le LMDH du CNRS, le Laboratoire des matériaux désordonnés et hétérogènes, à Jussieu. Au théâtre de la Bastille, on avait organisé une soirée avec des sommités des milieux granulaires, un échange fructueux de nos angles d'approche.

J'accumule ainsi des données, des sensations de moments, dans forcément beaucoup de solitude.

J'habite depuis huit ans une ancienne usine de tissage, du côté de Saint-Etienne, à Saint-Julien-Molin-Molette, où je peux souder, suspendre, expérimenter, chercher. J'y travaille et j'y habite. C'est ma base, mon repaire. C'est extrêmement précieux : pouvoir fabriquer une chose, la suspendre, partir plusieurs semaines, en vérifier la pertinence longtemps après, c'est irremplaçable. Il faut du temps pour que surgisse du sens. Du sens qui n'est pas forcément là au début. L'équipe a besoin de temps et de confiance pour accueillir ces moments de clarté, souvent fragiles, qui nécessitent un état de réception partagé par tous. Nous démarrons sans structure préalable, sans texte définitif. Avec beaucoup de doute et un fatras de désirs.

Au milieu du désordre serait l'essence verbale de ces trois

1. Il a réalisé deux courts métrages, *Hopla*, en 1999, et *Hardi* en 2000 et prépare un long métrage.

2. *L'Homme de plein vent*, avec Hervé Pierre, créé en 1996, au Festival Off d'Avignon.

3. *Le Chant du ressort*, avec Isabelle Tanguy, créé en 1999 aux Fédérés, à Montluçon.

4. François Tanguy est metteur en scène, il dirige le Théâtre du Radeau au Mans. Créations lui sera consacré en décembre, à l'occasion de son *Coda*, dans le cadre du Festival d'automne.



«qu'en serait-il de l'homme observé par le tas» PHOTO FABIEN LAINE

spectacles précédents. Un concentré de questions graves et légères, de tout ce jeu autour de la matière, de cette activité de l'imaginaire. Avec toujours la nécessité pour moi d'être ré-attiré chaque soir par ces cailloux, ému, intrigué. Ne pas jouer l'intérêt pour le caillou. Seul mon engagement peut créer les conditions propices d'une expérience sensible pour le spectateur, d'une contamination par les questions, les images qui peuvent surgir quand on prend ce temps-là, de s'arrêter. C'est-à-dire changer de vitesse, ne plus se satisfaire uniquement de l'information délivrée par la surface des choses mais les éprouver, les choses, les rejoindre.

Ceux qui comptent pour moi dans le théâtre, qui justifient son existence, sont réellement habités, envahis par des questions, ils n'ont d'autre choix pour eux-mêmes que d'en rendre compte, avec les moyens artistiques dont ils disposent. Le contraire des faiseurs. Il y a François Tanguy, avec qui j'ai travaillé trois précieuses années (4). Avant lui, il y a eu Philippe Caubère, c'est une tout autre forme, mais la nécessité est la même, c'est un enjeu vital. Igor Dromesko. Olivier Perrier aussi. Il dirigeait le Théâtre des Fédérés, à Montluçon, avec Jean-Paul Wenzel. Olivier a fait trois spectacles avec les gens du village d'Hérisson, dans l'Allier, des spectacles pleins d'humanité, avec des animaux sur scène, cochon, jument. Pas assez dans le ton de l'époque... il a bien trop peu tourné.

Je travaille très étroitement avec les techniciens, son, lumière, construction. Je ne conçois pas un travail théâtral sans un accord sensible sur ce qui est en jeu. Partager l'enjeu du "pourquoi on est là" avec tous les techniciens. Comment faire du théâtre sans établir ces conditions premières et veiller à les entretenir ? Il y a dans l'institution théâtrale une hiérarchie, à la fois intellectuelle et sociale, qui a donné lieu à l'établissement de forteresses, de situa-

tions bloquées entre technique, administration et mise en scène. Pour moi, c'est inacceptable.

Dans *le Tas*, cette nécessité de trouver soir après soir une respiration commune entre le son, la lumière, la machinerie, le plateau, s'est révélée avec une force rare. Il fallait absolument que nous soyons ensemble sous l'emprise de la même chose, de la pierre, de son étrangeté. On était tous à la même enseigne, dans cette fragilité-là, dans la nécessité d'un engagement très fort, car on n'avait rien pour se rattraper, pas de narration, pas de texte. Ça reposait sur un charme qui devait se dégager, une attraction. Il fallait cela pour toucher le public et l'amener à son tour à céder. C'était notre inconfort, notre peur, tout le temps, de ne pas se retrouver ensemble. On est tous enclins à se satisfaire de quelque chose qui marche et à se contenter de sa répétition. La vile pente... Réconfort, donc, d'avoir résisté à ce gâchis, d'avoir vécu. C'était comme découvrir une soif en même temps que boire, et constater à quel point nous sommes assoiffés sans le savoir.

Au Chili, où nous avons joué *Le Tas*, la réception était quelque peu différente. En espagnol "le tas" se dit "el montón", c'est d'abord un tas de gens, donc c'est davantage lié au corps social, les lectures du spectacle étaient plus politiques. Dans ce spectacle, qu'un homme frappe si longtemps sur un bloc de pierre était un acte tout-puissant, non pas son signe ou son commentaire. Et cette durée de l'acte était nécessaire pour pouvoir admettre qu'il n'y avait là rien d'autre que cette puissance en acte, qu'elle n'était le symbole de rien d'autre. C'est la valeur du théâtre, de permettre d'user de la durée, de la faire éprouver différemment, pour nous amener à reconsidérer le monde. Passionnante expérience d'indépendance où l'intime se remanifeste.

Face à tout ce qui le menace, le théâtre se doit d'être absolument nécessaire à ceux qui le fabriquent. »

■ RECUEILLI PAR D.S.

A voir

Au milieu du désordre, conférence démonstration sur le tas, la spire, la chute et l'air

Du 4 au 15 octobre au Petit 38, à Grenoble, 04 76 54 12 30

Du 25 octobre au 12 novembre à l'Atelier du Plateau à Paris, 01 42 41 28 22

Du 17 au 20 novembre aux Semaines internationales de la marionnette de Neuchâtel (Suisse)

Le 29 novembre au Vivat d'Armentières, 03 20 77 18 77

et ailleurs...

A lire

Pierre Meunier, *Le Bleu des pierres*, éd. Les Solitaires intempestifs, 2003, 10 €